

# LE TEMPS

---

Prévoyance Vendredi 11 juin 2010

## «A trop miser sur la sécurité, le régulateur affaiblit le 2e pilier»

Par Philippe Gumy

### Pour le responsable du fonds de pension du numéro un mondial de l'industrie alimentaire Nestlé, Jean-Paul Steiner, la sûreté a tout prix engendre un cercle vicieux

«L'environnement des caisses de pension se dégrade», affirme Jean-Paul Steiner, directeur de Nestlé Capital Advisers, en charge du fonds de pension du numéro un mondial de l'industrie alimentaire. Mais attention, ce responsable, qui s'exprimait jeudi à Lausanne dans le cadre de conférences organisées par la banque Wegelin & Co, ne parle pas du problème des krachs boursiers à répétition, de la crise de l'euro ou des risques de défaut de paiement de la Grèce et autres pays surendettés.

Non, la détérioration provient avant tout «des régulateurs, pas seulement en Suisse, qui poussent systématiquement à une réduction du risque». Ce repli vers la sécurité, par ailleurs coûteux en termes administratifs, est bien sûr la conséquence directe des deux débâcles boursières traversées au cours de la décennie 2000-10. Mais il pose au moins deux grands problèmes. Primo, il induit «inévitablement des baisses de rendements, au détriment des cotisants», énumère Jean-Paul Steiner. Secundo, «inciter les fonds de pension à privilégier les obligations par rapport aux actions revient à prêter la génération de capital» et donc, au final, «à peser sur la croissance économique globale».

Jean-Paul Steiner n'hésite pas à parler de «cercle vicieux», qui devrait de surcroît s'accroître avec l'entrée en vigueur de nouvelles normes prudentielles en 2013. «Si elles ne sont pas corrigées dans l'intervalle, elles obligeront à inscrire dans les comptes absolument toutes les fluctuations, à leur valeur nominale», détaille l'expert, qui note que la volatilité augmentera fortement, tout comme les politiques d'investissement pro-cyclique.

#### Profil plus agressif

Aux yeux de ce responsable, il faut au contraire continuer à privilégier le long terme, même s'il convient aussi – reconnaît-il – «profiter du momentum» en achetant ou vendant avec le marché sur de courtes périodes, puis en revenant à des portefeuilles moyens. Pour le fonds de pension Nestlé, qui applique cette stratégie, la moyenne présente un profil beaucoup plus agressif que la plupart des institutions de prévoyance: 45% d'actions, 35% d'obligations (souvent plus de 50% dans d'autres caisses), 5% de matières premières et 15% de hedge funds. Jean-Paul Steiner croit fermement en cette dernière classe d'actif, «décriée à tort comme sources de tous les maux lors de la crise de 2008». Les fonds de hedge funds de Nestlé n'ont baissé que de 13,3% en 2008 alors que l'indice MSCI World chutait de 38,7%. Sur 2007-09, ils ressortent en hausse de 8,2%. «Cela marche, mais il faut mettre une certaine somme», conclut l'expert.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA